

Rezvani
Le 8^e fléau



Julliard

roman

Le 8^e fléau

16° Y²

53866

JULLIARD
PARIS

DU MÊME AUTEUR

Romans

- Les Années lumière* (Flammarion)
- Les Années-Lula* (Flammarion)
- Le Portrait ovale* (Gallimard)
- Mille aujourd'hui* (Stock)
- Feu* (Stock)
- Le canard du doute* (Stock)
- Le testament amoureux* (Stock)
- La loi humaine* (Seuil)
- Variations sur les jours et les nuits* (Seuil)
- La nuit transfigurée* (Seuil)
- J'avais un ami* (Christian Bourgois)

Théâtre

- Capitaine Shell, Capitaine Esso* (Stock)
- Le camp du Drap d'or* (Stock)
- Le palais d'hiver* (Christian Bourgois)
- La mante polaire* (Christian Bourgois)

00530-8887055-JD

REZVANI

Le 8^e fléau

Roman



JULLIARD
8, rue Garancière
PARIS

1608

DL-22031989-06200



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Julliard, 1989
ISBN 2-260-00636-1

- 1^{re} plaie : Les eaux du Nil changées en sang
- 2^e plaie : Pluie de grenouilles sur la terre d'Égypte
- 3^e plaie : La poussière changée en vermine
- 4^e plaie : Invasion de moucheron
- 5^e plaie : Peste bovine
- 6^e plaie : Une poudre noire s'abat sur l'Égypte
- 7^e plaie : Pluie, grêle et feu sur l'Égypte
- 8^e plaie : Nuage de locustes sur l'Égypte
- 9^e plaie : Ténèbres sur l'Égypte
- 10^e plaie : Mort des premiers-nés en Égypte

Ce fut très grave : auparavant il n'y avait pas eu de locustes comme ceux-ci...

Bible (Exode X-9-7)

On dit locuste pour l'espèce. *Locuste ambré* : Ainsi les avaient nommés ceux de la mission entomologique venus pour les étudier après l'accident qui provoqua leur mutation.

A partir du moment où ces insectes avaient surgi de la terre, nul ne pouvait fuir l'obligation de meurtre. D'été en été ces insectes, qui étaient sortis du sol en si grand nombre, avec leurs tarières et leurs plaques couleur d'ambre, avaient rendu les habitants de cette partie reculée du pays plus acharnés à les exterminer, plus méchants, plus en obligation de meurtre. Ceux d'ici les avaient nommés Ambre comme en des temps oubliés fut nommée Absinthe la boule de feu ardent dont Père parlait à Sœur, à Mère et à Riky alors que pressentant sans doute ce qui allait s'accomplir il les menaçait par le Ciel.

Tu devrais aller voir, il y en a encore un sur Maman, avait dit Sœur. Et Riky avait fait l'effort, malgré l'extrême chaleur, de se lever et de sortir de l'ombre pour pénétrer dans la maison où gisait Maman. Sœur ne risquait pas de se tromper, il y en avait trop pour qu'elle puisse se tromper. On en trouvait jusque dans les crinières des mulets, sur leurs naseaux parfois, dans leurs mangeoires mélangés au foin ou à l'orge que ces insectes dévoraient à même la bouche des bêtes. Nombreux s'introduisaient dans la maison et grimpaient le long des pieds du lit jusqu'à la mourante qui reposait dans l'ombre chaude de la pièce du bas d'où elle pouvait voir la mer.

Dès que Riky était apparu dans la lumière de la porte, l'insecte avait émis un cri bref, comme une crécelle, aussitôt stoppé, et il s'était tenu sur la défensive. Il s'accrochait à l'épaule de Maman, et de là où il était, Riky voyait toutes les plaques couleur d'ambre qui recouvraient l'insecte se contracter pendant qu'il émettait un second signal bref qui signifiait qu'il avait repéré

Riky. *Ne bouge pas Maman*, avait dit Riky. Il avait saisi l'insecte, et l'insecte avait crié cette fois comme s'il savait sa mort. Riky l'avait détesté pour cette sorte de protestation indignée, cette imploration expressive et tellement inattendue provenant d'un insecte. Riky l'avait attrapé par les plaques latérales du thorax et il l'avait emporté, ballant comme une langoustine, dans la cour au soleil. Là, il l'avait lentement écrasé en prenant bien soin de traîner le pied d'arrière en avant pour que toutes les saletés de l'intérieur ne giclent pas sur ses jambes. Au moment où il l'avait fait éclater, le locuste ambré avait encore une fois poussé son cri d'imploration — coupé net. *Sale bête*, avait dit Riky, après l'avoir tué. Si encore l'insecte s'était défendu, s'il avait cherché à mordre ou à griffer mais il s'était laissé tuer comme tous se laissaient tuer.

Au moment où Riky retournait près de Sœur, qui n'avait pas bougé dans l'ombre de l'écurie, il en avait vu deux autres aussi grands que celui qui avait grimpé sur leur mère. Ils se tenaient sur le pas de la porte et le regardaient, figés. Toutes les plaques de leurs corps couleur d'ambre s'étaient resserrées et leurs antennes avaient accompli un quart de tour pour mieux palper l'air en direction de Riky. Comme le premier, l'enfant les avait saisis par les plaques de leurs thorax et, comme le premier qu'il avait trouvé sur Maman, il les avait écrasés dans la poussière en prenant bien garde que les viscères et les œufs ne giclent pas sur ses jambes. Les locustes ambrés avaient poussé le même cri désolé au moment de mourir, et Riky avait crié : *Sales bêtes !* en tapant pour faire entrer leurs corps, ou plutôt ce qui en restait, dans la terre d'où ils avaient surgi au début de l'été.

Ensuite l'enfant était retourné voir la mourante pour vérifier si entre-temps d'autres insectes n'étaient pas

grimpés sur le lit. Maman n'avait pas bougé, toujours tournée vers le mur. Sur son épaule, là où l'insecte s'était tenu, Riky avait remarqué une sorte de crachat jaune que le locuste avait régurgité — ce qu'ils font tous au moment où ils se sentent en danger de mort. L'enfant y mit le doigt et goûta. C'était sucré, fade comme un miel éventé. Il avait dit : *Pourquoi ne nous as-tu pas appelés, Maman ?* Elle n'avait pas répondu et Riky était retourné se mettre à l'ombre derrière l'écurie, près de Sœur.

Depuis l'accident de la Base, la terre souillée était devenue propice à l'éclosion des œufs des locustes ambrés. *S'il n'en existait que de rares spécimens on pourrait reconnaître une certaine beauté à ces insectes, mais leur quantité transforme vite toute curiosité en idée fixe d'assassinat.* C'est ce qu'avaient conclu ceux qui étaient venus pour les mesurer et les étudier en voyant avec quel acharnement les gens de cette région aride les tuaient. Les entomologues avaient engagé Riky pour porter leur matériel et les guider vers les lieux d'éclosion. *Prenez le petit Riky,* avait dit le commandant de la Base, *nul ne connaît mieux ces sales bêtes que ce garçon.* Ils avaient loué Riky à son père pour qu'il leur dise et leur montre ce qu'il avait vu. En même temps, ils filmaient les insectes à mesure qu'ils surgissaient de la terre, tout armés comme des cavaliers revêtus de plaques de cuivre avec leurs épées et leurs antennes. *Comment les appelle-t-on ici ?* avait demandé celui qui dirigeait la mission. — *Ambre,* avait dit l'enfant, *c'est comme ça que ceux d'ici les ont nommés quand ils ont commencé à sortir de terre l'année d'après l'accident.* Il avait donné des cigarettes à Riky. Ils se trouvaient sur le plateau sec situé au levant par rapport au village. C'était par un matin chaud, rien ne bougeait, et de là où ils se trouvaient on pouvait voir la plage, loin dessous, et le bateau que Père venait de mettre à l'eau. Un peu à gauche, il y avait la Base

dont on devinait les machines secrètes recouvertes de grands filets couleur de terre.

Autour de ceux qui étaient venus pour observer cette nouvelle sorte d'insecte, le sol bougeait et se soulevait par plaques. *Ce sont des locustes, ou tout au moins une aberrante mutation*, avait dit celui qui dirigeait la mission, *locustes ambrés, ainsi les désignerons-nous, qu'en pensez-vous ?* Il venait d'en saisir un par la tarière et commençait à en prendre les mesures. La femme qui faisait partie du groupe avait donné à Riky les instruments à tenir pendant qu'elle sortait les bocaux remplis de formol. Les deux autres, celui aux cheveux gris et le plus jeune, s'affairaient parmi les rochers pour enregistrer les cris de ces insectes inconnus. Ça se passait la deuxième année après l'accident de la Base — les militaires ayant refusé de délivrer des autorisations avant. Père n'avait donc pas encore été chercher celle que les enfants appelleraient Mère, dans le village des montagnes où il devait la choisir parmi les cousines de Maman.

Là où Riky les avait conduits, c'était sûrement le meilleur des lieux d'éclosion. Riky aimait venir là avec Sœur pour le plaisir d'écraser devant elle les insectes à mesure qu'ils sortaient de terre. Sœur le regardait faire en fronçant le nez d'un air dégoûté. Au début elle s'était intéressée à ces insectes lourds, lents, obstinés qui n'avaient rien à voir avec les autres insectes qu'on pouvait trouver sur ce sol avare et poussiéreux. Puis la jeune fille s'était lassée de l'acharnement que l'enfant mettait à les exterminer. L'été qui avait suivi l'accident ils s'étaient mis à sortir de terre par milliers et à avancer comme des tanks mais des tanks qui monteraient à la verticale sur les falaises et les murs les plus lisses. Ils pouvaient se déplacer sur les vitres sans glisser ; leurs six pattes de crustacés adhéraient à n'importe quoi. De telle sorte que ces pesants insectes réussissaient même à se tenir à

l'envers, plaqués au plafond à observer immobiles ce qui se passait sous eux. Leurs yeux occupaient la totalité de leur tête, leur donnant l'air de scaphandriers du temps où les casques étaient de cuivre. Deux longues antennes mobiles et de mouvements indépendants tournaient en constante alerte ; pendant que l'une se dirigeait vers l'avant, l'autre faisait une rotation d'un quart de cercle vers l'arrière ou d'un quart de cercle sur le côté. La tête était emboîtée dans les plaques rigides du thorax et n'était pas mobile comme chez l'homme, le chien ou la mante. Des palpes mous de formes assez compliquées entouraient la bouche qui constamment suçait, dévorait ou était occupée à faire la toilette des griffes et des coussinets des pattes. Sur le thorax, protégé par des plaques cuivrées, dures et très lisses, étaient montées les six pattes articulées qu'il était facile d'arracher car elles étaient minces et cassantes. Sur le dessus du corps se trouvait une sorte de tourelle creuse munie de deux excroissances chitineuses. Ces élytres atrophiés produisaient en se frottant un son très expressif qui allait du cri bref à cette supplication désespérée qui mettait Riky en colère. C'était aussi par une série de cris brefs et cadencés que les locustes ambrés se racolaient au moment de la jonction des sexes. A ce bloc tête-thorax venait se souder le ventre mou, sorte de poche annelée d'un jaune cuivré se terminant chez la femelle par une tarière recourbée en faucille aussi longue que le corps lui-même. Pendant la jonction, c'était la femelle qui prenait l'initiative et qui grimpait sur le mâle qu'elle maintenait sous elle immobile et soumis. Cela se passait d'habitude au déclin du soleil alors que l'air prend cette teinte orange dans les derniers jours de juillet quand tout est tellement sec que même les rochers craquent et se fendent.

Quelques jours avant la jonction des amours, les femelles faisaient jaillir hors de leur ventre une sorte de baudruche mince et blanchâtre pareille aux chewing-gums

que les soldats de la Base font gonfler et claquer entre leurs lèvres. Cette excroissance était longuement exposée au soleil, elle était un peu visqueuse et translucide. Une fois gonflée elle pouvait atteindre un volume égal au ventre du locuste, comme si tout ce qui était fragile à l'intérieur de l'insecte était venu se retourner et s'exposer nu au milieu de la dureté implacable du monde. Au crépuscule, cette poche se dégonflait peu à peu et la femelle reprenait en elle cette chose blanchâtre et un peu collante. Les amours avaient lieu à tout moment, et lorsqu'ils étaient l'un sur l'autre, il était facile d'écraser ces insectes, *sauf qu'il gicle hors d'eux double de saleté*, avait dit Riky aux entomologues. Dans la dernière partie du mois de juillet commençait la ponte qui ressemblait à une prière tendue vers le couchant. Partout où la terre était usée par l'excès de chaleur, d'énormes femelles ambrées aux ventres gonflés d'œufs se pliaient en génuflexion, toutes tournées vers l'ouest. Accroupies dans l'effort d'expulsion, leurs tarières plantées bien verticales dans le sol, arquées sur leurs six pattes, elles introduisaient dans la terre leurs œufs. Rien ne pouvait les déranger lorsqu'elles étaient en état de ponte. Elles ne bougeaient pas et se laissaient écraser sans même pousser un cri. Leurs tarières étaient formées de deux couteaux plats, parallèles, plaqués l'un contre l'autre. Entre ces deux couteaux passait un canal par lequel coulaient les œufs. Riky savait parfaitement tout cela, il l'avait observé alors qu'il se cachait avec Sœur pour jouer. Il en avait beaucoup ouvert en deux, de ces femelles, *en tirant comme ça*, dit-il aux entomologues, *sur les deux couteaux. Ces couteaux servent de foreuse en terre, ils glissent vite l'un contre l'autre et peu à peu ces sales bêtes introduisent dans le ventre de la terre leurs œufs pareils à des grains de riz mous*. Riky se demandait si l'intérieur de Maman ou de Sœur était pareil à l'intérieur de ces femelles qu'il déchirait si facilement en deux.

La maladie, qui avait tué la plupart de celles qui avaient soigné les hommes du village engagés de force par les militaires de la Base à la suite du terrible accident, tua aussi Maman. Elle avait souffert pendant près de deux ans à partir du moment où les médecins militaires l'avaient rendue à Père et qu'ils cessèrent les transfusions et les examens. On installa la mourante dans la pièce du rez-de-chaussée. Tantôt tournée vers le mur, tantôt les yeux fixés sur la mer qu'elle pouvait apercevoir de son lit, elle attendit la mort sans parler ni jamais se plaindre. Père ne lui adressa plus la parole, non plus, dès qu'il eut compris qu'elle avait été saisie par la maladie mortelle qui s'était abattue sur ceux que les militaires de la Base avaient réquisitionnés pour récupérer les morceaux éparpillés par l'accident. Puis une nuit Maman commença à gémir. Vers le matin elle se mit à crier. A midi elle était morte. C'était aux pires jours de l'été, les locustes ambrés entraient en période de ponte ; jamais peut-être on n'en avait vu autant. Ils avaient déjà tellement pondu qu'en creusant dans le fond du cimetière, Riky et Père avaient trouvé des quantités d'œufs sous la croûte de la terre, au point que Père avait jeté de l'essence et brûlé autour du trou avant qu'on y dépose Maman. Mais alors qu'on avait commencé à la recouvrir de terre, de nouvelles pondeuses avaient surgi qui aussitôt avaient commencé à planter leurs tarières, et Père s'était mis à les tuer avec une rage muette, refusant de s'éloigner de la tombe car plus il en tuait plus il en venait.

Jusqu'à la mort de leur mère, Riky et Sœur avaient joué ensemble comme jouent les petits chats, ils s'aimaient d'enfance et, quoi que par la suite il ait pu se passer entre eux, c'est toujours de cette sorte d'amour d'enfance qu'ils continuèrent à s'aimer, et c'est cela, avant tout, que celle qu'ils nommeront Mère — lorsque Père la

ramena des montagnes après la mort de Maman — voulut leur dérober.

Le lendemain de l'enterrement de Maman, Père dit à Riky et à Sœur : *Venez, nous allons voir si ces sales bêtes ont réussi à pénétrer jusqu'à elle.* Il prit la pelle et alla sur la tombe accompagné de ses enfants. Après avoir un peu remué la terre il mit au jour une telle quantité d'œufs qu'il jeta la pelle et s'en alla, repoussant Riky et Sœur qui s'étaient approchés un peu trop près de lui. Il ne voulait rien d'eux. Pas un mot. Pas un regard. Rien ! Et lorsqu'il surprit Sœur en train de pleurer, il la frappa et frappa Riky quand il voulut prendre la défense de sa sœur. De ce moment il s'enferma encore plus en lui-même et vécut entre Riky et Sœur comme s'ils étaient morts et qu'en perdant Maman il avait perdu aussi ses enfants. Voilà comment le désarroi jeta Sœur et Riky dans l'irréparable, voilà pourquoi leurs jeux de petits chats qu'ils avaient poursuivis depuis l'enfance se transformèrent, et que sans le savoir ils furent entraînés du jeu à une sorte de consolation des nerfs dont ils sortirent la première fois étonnés puis la seconde fois en désir de recommencer. Ce qu'ils firent à tout moment lorsqu'ils se trouvaient seuls. Mais cela se sut et peu à peu Père, Sœur et Riky se trouvèrent isolés.

Un jour, alors que Père avait découvert deux locustes ambrés joints sur la table de la cuisine, il avait dit à Riky et à Sœur : *Regardez bien.* Et prenant le maillet à planter les clôtures, il avait frappé, ne faisant qu'une bouillie des deux insectes et démolissant à moitié la table. Ce maillet était extrêmement lourd et ne pouvait être soulevé qu'à deux mains. Voilà quel fut le premier avertissement.